

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 2 AVRIL 2023 – 16H00 ET 19H00

Buster Keaton  
Vincent Delerm  
Le Caméraman



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

*Le Caméraman*

Film muet de **Buster Keaton** (États-Unis, 1928, noir & blanc)

Musique de **Vincent Delerm**

**Vincent Delerm**, piano

DURÉE DU CINÉ-CONCERT : ENVIRON 1H20.

# L'œuvre

## Buster Keaton (1895-1966)

## Vincent Delerm (1976)

### *The Cameraman* [*Le Caméraman*]

Film muet (États-Unis, 1928, noir & blanc).

Sortie : 1928.

Durée : 76 minutes.

**Scénario** : Clyde Bruckman, Lew Lipton, Joseph Farnham et Richard Schayer.

**Réalisation** : Buster Keaton et Edward Sedgwick.

**Photographie** : Reggie Lanning et Elgin Lessley.

**Montage** : Hugh Wynn et Basil Wrangell.

**Production** : Studios Metro-Goldwyn-Mayer.

**Distribution** : Buster Keaton (Luke Shannon), Marceline Day (Sally Richards), Harold Goodwin (Harold Stagg), Sidney Bracey (Edward J. Blake), Harry Gribbon (Hennessey), Edward Brophy (l'homme des bains publics).

**Restauration** : Cineteca di Bologna.

**Distributeur** : Warner Bros.

---

Ceux qui se souviennent du formidable spectacle *Memory* de Vincent Delerm ont également en mémoire ce finale où le chanteur, le visage maquillé de blanc, rendait hommage à Buster Keaton. Thierry Frémaux, le directeur du Festival Lumière de Lyon, s'en est souvenu lorsqu'il a invité Delerm pour un ciné-concert autour du film *Le Caméraman* en ouverture de l'édition 2021, dont cette double représentation dominicale à la Philharmonie de Paris constitue l'exacte réplique – avec la marge de micro-changements qu'apporte le jeu en direct.

C'est à la fois une occasion unique de voir un musicien notoirement inspiré et créatif faire un pas de côté, accouplée à celle de redécouvrir un petit monument du septième art. Sorti sur les écrans new-yorkais en septembre 1928 – deux ans après le chef-d'œuvre *Le Mécano de la Générale* –, *The Cameraman* (connu un temps en France sous le titre *L'Opérateur*) fut longtemps considéré comme perdu avant son exhumation miraculeuse

quarante ans plus tard. Il s'agit du dernier des grands films de Keaton, son chant du cygne au moment de l'avènement du cinéma parlant avec lequel ce génie du burlesque corporel aura le plus grand mal à dialoguer.

Flanqué d'un coréalisateur, Edward Sedgwick, imposé par la Metro-Goldwyn-Mayer, Keaton sera toutefois parvenu à faire de ce film à miroirs une œuvre intensément personnelle, une désopilante comédie, un film d'action, une romance attrape-cœur et une allégorie douce-amère de son rapport à l'industrie du cinéma. Il y incarne Luke Shannon, un photographe sans galons qui tente de devenir caméraman à la faveur d'un coup de foudre pour une employée de la MGM, Sally Richards (Marceline Day), dont il essaie de s'attirer les grâces.

Véritable festival d'inventions visuelles, où Keaton expérimente tout ce que la technique est alors en mesure d'apporter en matière de cadres, de découpage, de travellings astucieux, de changements d'angles et de rythmes narratifs, *Le Caméraman* dévoile aussi sur écran des événements peu montrés à l'époque, comme le carnaval de Chinatown et la guerre des gangs s'y déroulant, ajoutant une dimension documentaire au film. Mais, comme le remarquait Delerm à l'époque de *Memory*, l'œuvre de Keaton aura bénéficié d'une résonance moindre auprès des générations futures que celle de son plus grand rival de l'époque, Charlie Chaplin, et chaque occasion de redécouvrir ses films constitue une aubaine pour en admirer la modernité et la force poétique.

Depuis ses débuts, il y a vingt ans, dans les cafés-concerts de la région rouennaise, non seulement Delerm cultive une gestuelle en phase avec celle de ce modèle au corps élastique et au visage impassible, mais il a aussi très tôt adopté derrière son piano le ragtime comme vocabulaire simple et enjoué. On en trouvait ainsi l'écho dans les chansons vite devenues populaires de son premier album comme « Fanny Ardant et moi », « Tes parents » ou « Le monologue shakespearien ». Un style faussement désuet qu'il a étudié tant à la source, chez Scott Joplin, qu'à travers ceux, comme Claude Bolling, qui en ont maintenu la flamme, ou encore Mike Barson, claviers de Madness, qui l'a réintroduit dans la pop des années 80, voire par la musique de *L'Arnaque* qui le remit au goût du jour au cinéma. Si Delerm a su par la suite élargir son spectre musical loin de ce bastringue rudimentaire, le ragtime a toujours tenu sa place lors de ses concerts, lors de séquences dont le burlesque renvoyait d'ailleurs souvent au cinéma muet. Sa gestuelle « keatonnienne » n'échappera pas non plus aux spectateurs cinéphiles, et personne mieux que lui ne pouvait ainsi donner une nouvelle enveloppe sonore à ce petit bijou nonagénaire.

C'est donc en direct, à côté de l'écran et les yeux rivés vers lui pour suivre en musique son rythme au plus près, que Delerm accompagne le film avec son piano droit, à l'image des musiciens de l'époque du muet. Il a composé pour l'occasion une demi-douzaine de thèmes inédits, inspirés tant par la poésie et la frénésie du film que par sa mélancolie et aussi par les canons traditionnels du « novelty piano », ajoutant sa part de lyrisme et infiltrant par endroits de brèves et discrètes allusions à son répertoire de chansons. Un double hommage, donc, à l'extravagance inventive et géniale de Buster Keaton, et au talent de Vincent Delerm lorsqu'il s'agit de sublimer le patrimoine d'un regard tendre et admiratif.

*Christophe Conte*

---

Remerciements au Festival Lumière, à l'Institut Lumière et à la Cineteca di Bologna.

# L'acteur et réalisateur Buster Keaton

Issu d'une famille d'artistes, Buster Keaton fait ses premiers pas d'abord au music-hall. Il se lance dans le cinéma en 1917 dans les films de l'acteur et réalisateur « Fatty » Arbuckle, et en 1920 obtient son premier grand rôle *La Maison démontable*, une comédie d'une vingtaine de minutes. C'est dans la série de courts-métrages « Frigo » qu'il confirme son talent pour la comédie burlesque. Celui que l'on a surnommé tout au long de sa carrière « l'homme qui ne rit jamais », par opposition à Charlie Chaplin, se lance alors dans le long-métrage en tant que réalisateur et interprète. Suivant toujours les aventures d'un homme dépassé par ses problèmes, il enchaîne les gags visuels avec intelligence et efficacité dans des films comme *Les Trois Âges* ou *Les Lois de l'hospitalité*. Il est à son apogée dans *La*

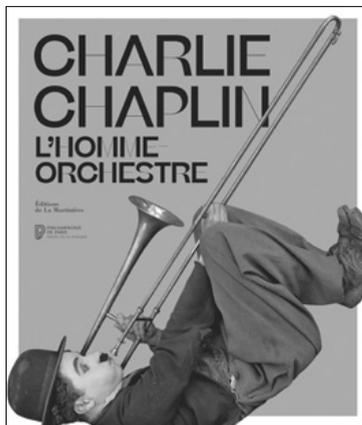
*Croisière du Navigator* (1924) et *Le Mécano de la Générale* (1926), derniers films dont il a le plein contrôle. Le réalisateur Edward Sedgwick met en scène Buster Keaton dans des œuvres redécouvertes aujourd'hui : *Le Caméraman* (1928), *Le Figurant* (1929), *Le Metteur en scène* (1930), etc. À la fin des années 1930, la carrière de Buster Keaton décline ; alcoolique, souffrant du passage au parlant, il se contente d'apparitions comme dans *Boulevard du crépuscule* (1950) de Billy Wilder. Il donne tout de même une prestation comique remarquable aux côtés de Charlie Chaplin dans *Les Feux de la rampe* (1956). Ainsi redécouvert par un nouveau public, l'acteur est honoré d'un Oscar en 1960 pour l'ensemble de sa carrière. Il entre enfin dans la légende du septième art.

# CHARLIE CHAPLIN

## L'HOMME-ORCHESTRE

### LE CATALOGUE OFFICIEL DE L'EXPOSITION

Musicien autodidacte dès l'adolescence, Charlie Chaplin quitte à 25 ans l'univers du music-hall pour celui du cinéma. Avec l'invention de Charlot, le cinéaste affirme la suprématie de la pantomime et impose la dimension musicale de son personnage comme ressort comique et poétique : un corps dansant qui s'accorde au rythme du montage. En 1927, alors que le cinéma mondial bascule du muet au parlant et devient un art sonore, Chaplin voit l'opportunité de maîtriser la musique. Dès lors, en véritable homme-orchestre, il ajoute cette dimension à son art : il signe la partition de tous ses films à venir et remet en musique certains de ses films muets. Il impose un style qui lui est propre et certaines de ses musiques deviendront des classiques.



COÉDITION LA MARTINIÈRE

216 PAGES · 22 X 25,5 · 35 €

ISBN 978-2-7324-9133-2 · OCTOBRE 2019

*ENGLISH VERSION, THE SOUND OF CHARLIE CHAPLIN*

ISBN 978-2-7324-9365-7

**Éditions  
de La Martinière**

**P** PHILHARMONIE  
DE PARIS  
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.